S.C.O.F Spéléo club de la faculté d'Orsay
A.S.F. Association spéléologique de Figeac

EXPÉDITION PICOS DE EUROPA

2000

Massif occidental des Picos de Europa
Asturies-Espagne

Zone d'Ozania-Fuente Prieta

6 – 29 juillet 2000

Ce rapport est une œuvre collective, le compte-rendu journalier est un joyeux mélange des notes d'Alex et de la spéléopoésie de Bruno, remis en forme par Paul et Hubert. La préface, la fiche d'équipement du FP 186 et la description du méandre ont été commises par Hubert. Bruno et Rémi ont fait la topo du FP 260. Yves et Bruno ont fourni leurs photos pour agrémenter le tout.

Sommaire

Liste des participants	2
En guise de préface	3
Compte-rendu journalier	4
Description du méandre à –340 m au P40 (Terminus 2000)	16
Fiche d'équipement du FP 186	18

SCOF
31, Avenue du Maréchal Joffre
91400- ORSAY France

ASF
Maison des associations
46100- FIGEAC France

Les heureux participants

BENOIT	Paul	SCOF
FABRIOL	Hubert	SCOF
LONCHAMPT	Bruno	SCOF
LONCHAMPT	Rémi	SCOF
MARBOT	Bernard	SCOF
YARDIN	Yves	SCOF
FABRIOL	Jean-François	ASF
JACQUET	Laurent	ASF
ANDRIEU	Alex	S3C
CAZAL	Yannick	SCG
DELRIEU	Laurent	ACL
GRANDS	Camille	GSM
DELAUNAY	Jean-Marc	GSM

En guise de préface

Dernière année du siècle et du millénaire et anniversaire des 25 ans d'explorations dans la partie ouest du massif du Cornión. Cette expédition 2000, ne devrait pas passer inaperçue pour ceux qui ont participé, même si un camp spéléo dans les Picos a un petit goût de routine pour certains.

Trois d'entre nous (Paul, Hubert et JF) ont connu la première expédition de 1975, année du premier camp dans le cirque d'Ozania, dans le Palais des 1000 cascades si bien nommé, et de l'exploration de la Sima de Ozania (- 520 m). Depuis nous sommes remontés peu à peu de la Canal de Ozania vers le Jou Lluengu, pour arriver à Fuente Prieta et dans les Jous qui l'entourent. De 75 à 83, et en 90, 91 (camp ASF), nous avons y accédé par Amieva et la Canal de Ozania (soit 11 étés). A partir de 83 nous sommes remontés par les Lacs et Vega Redonda, comme lors des expéditions de 72 à 75 au pied de la Santa María de Enol, et nous totalisons maintenant 11 camps à Fuente Prieta. Vilain compte d'apothicaire pour dire que sur 26 ans nous avons arpenté ces lieux au moins 21 fois, si ce n'est plus, car il y a eu des années avec en prime des incursions à l'automne, à la Mazada entre autres. Un jour il faudra aussi compter le nombre de total spéléos, plus d'une centaine sûrement !

Pour l'année 2000, six participants ont découvert les Picos, nous avons étrenné le portage avec un cheval et un premier film vidéo, digne de ce nom, a été tourné dans la Mazada (1 heure de film). Par contre, le temps assez médiocre et la difficulté du méandre à –340 dans la Mazada ont fait que le millésime 2000 n'a pas été très riche en nouvelles découvertes, mais ce n'est que partie remise.

Nous pouvons rêver qu'en 2001, premier année du siècle, la Mazada nous donnera la clé pour franchir l'obstacle du chaos blanc, ou que l'étroiture terminale du FP 232 se laissera franchir (sacré courant d'air !) ou que nous trouverons une suite au FP 210-FP 208, ou encore qu'en surface une entrée a échappé à nos multiples prospections. Rendez-vous en juillet à Fuente Prieta !

Compte-rendu journalier

Jeudi 06 juillet

Yannick, Alex, Camille et Jean-Marc prennent le départ vers l'Espagne à la gare de Cahors (où Jean-Marc est arrivé de Paris à 6h54) vers 7h45. Passage à la frontière à 12h30 après un arrêt "pain" à Labastide du Vert (Lot). Un arrêt casse-croûte (après Bilbao) fera en sorte que les deux voitures se rejoindront seulement au Pozo del Aleman (terminus voiture) à 19h30.

Pour Paul et Hubert, départ d'Orsay à 6h du matin. Route « non stop » jusqu'au Carrefour de Bayonne sud où nous déjeunons et faisons les courses. Nouveau départ vers 15 h pour Cangas de Onis où nous arrivons à 19h30. Nous allons directement chez l'ICONA (ouvert jusqu'à 21 h) pour récupérer les autorisations. A 20h30, nous sommes au Pozo del Aleman où nous retrouvons les Lotois et les Parisiens.

La courte soirée est consacrée à supprimer les emballages inutiles et à préparer les sacs pour effectuer le premier portage dès le lendemain matin. Le temps permettra de passer une agréable nuit étoilée à la belle étoile prés de voiture, au milieu des vaches.

Vendredi 07 juillet

Le premier portage débute à 7h45 après de longs préparatifs. Camille et Jean-Marc ont des sacs à dos énormes. Ils doivent en avoir des paires de chaussettes de rechange... La montée s'effectue sous un couvert nuageux ce qui est bien agréable pour notre premier effort endurant dans les Picos. En passant à Vegaredonda, Hubert se renseigne auprès du gardien du refuge pour la location d'un cheval. Le gardien a trois chevaux celui qui nous intéresse "Rayo" peut porter jusqu'a 100 kilos, le prix du service est de 15000 pesetas. Le passage au col de la Mazada aura lieu sous une fine pluie, ce qui nous conduira à prendre notre repas dans la grotte au-dessus Fuente Prieta. La pluie stoppera en fin de repas ce qui permettra d'installer les tentes et de monter l'abri bouffe avec les bâches plastiques, ficelles et autres tuyaux en PVC rangés par JF, Jack et Fab l'an passé. Après le montage du camp d'altitude nous redescendons aux voitures vers 13h45 et nous les atteignons en 1h45.

Vers 14 h, nous redescendons de nouveau sous la pluie jusqu'aux voitures. Nous faisons une petite sieste dans les voitures en attendant la prochaine accalmie. Vers 17 h, Alex sonne le branle bas de combat pour un second portage. Nous dégustons un fameux cassoulet/lentille avant notre départ vers 18h30. Au passage au refuge de Vega Redonda, Hubert réserve le cheval et le rendez-vous avec le gardien est fixé le dimanche 09 à 11h00 aux voitures. Le reste de l'ascension s'effectue sous la pluie et Paul et Hubert arrivent au camp d'altitude vers 22h30 en claquant des dents. Ils prennent seulement du pain et du saucisson sous leur toile de tente et se mettent dans leur duvet. Les quatre derniers rejoignent le camp d'altitude bien refroidis par la pluie vers 0h30, ils prennent tout de même un repas sous l'abri bouffe avant d'aller se coucher.

Samedi 08 juillet

Temps mitigé mais sans pluie.

Pour Paul, Camille et Jean-Marc se sera le troisième portage consacré au matériel spéléo, personnel et collectif. Ils partent vers 11H00, préparent le matériel pour le cheval pour le lendemain et sont de retour vers 20h00.

HF, Alex et Yannick équipent à partir de 13h30 le puits d'entrée de la Mazada avec 3 cordes (110, 95, 85). HF part en tête et équipe jusqu'au spit de la fin du jour avec la corde de 110 m (pile poil !). Alex et Yannick croisent Hubert sur la vire et continuent tandis que Hubert remonte (sortie 16h30). Jusqu'à –120 m, le puits a le même aspect qu'en 1999. En dessous, ça change. On ne peut plus descendre « plein pot » jusqu'à la base du névé car c'est complètement bouché. Une fois sur le névé en bas de ce fameux P.60 - équipé côté gauche en descendant afin d'éviter les

embruns dus à la pluie - Alex se dirige dans une diaclase où il faut planter six spits pour arriver au sommet d'un puits. Yannick plante le dernier spit pour se réchauffer et descend de quelques dizaines de mètres, mais il aperçoit un sombre puits avec un balcon de neige, et non le terril. Nous ressortons vers 20h00 habités par le doute d'avoir pris la bonne direction sur le névé.

TPST: 6h30 (6 spits plantés)

Dimanche 09 juillet

Super beau temps !

Descente à la fraîche vers 9h de HF, Alex et Yannick pour le rendez-vous avec Javier prévu à 11h. Quand nous arrivons aux voitures Javier nous attend dans son 4x4, il y charge les 8 kits et les monte jusqu'au terminus du chemin où l'attend son cheval. Il le charge et part tout seul. Hubert puis Alex et Yannick, tout aussi chargés que la mule, suivent à leur tour. Hubert parvient péniblement à rattraper Javier au niveau de la grande prairie et ils font route ensemble. Le mur du Porru Bolu est démonté et l'ascension continue avec la mule jusqu'au col de la Mazada. Le matériel est déposé à la grotte puis ils redescendent jusqu'au mur du Porru Bolu où les attendent Alex et Yannick pour reconstituer le mur. Javier continue jusqu'au refuge tandis que Hubert, Alex et Yannick, après un casse croûte, remontent vers le camp où ils parviennent vers 16 h. Aucune photo ne marquera ce nouveau type de portage (la mule allait trop vite !...).

Paul, Camille et Jean-Marc vont poursuivre l'équipement dans la Mazada. Paul attaque en solo vers 11h30. Au terminus, 3 spits lui seront nécessaire pour atteindre la fin de la corde. Fond visible à 15 m, en bout de corde. Il entend alors l'arrivée de Camille. Sortie vers 15 h10. Paul pense que cette diaclase n'est pas la bonne pour arriver au terril directement.

TPST: 3h (3 spits plantés).

Lundi 10 juillet

Temps pourri : pluie et vent violent.

Hubert et Yannick partent pour la Mazada. Ils s'habillent dans la petite grotte (au sec ?) qui sert de dépôt, d'antichambre et de salon d'habillage... Rentrés vers 12h30, ça ruisselle bien dans les puits mais l'équipement permet de ne pas trop se mouiller. La capuche s'impose malgré tout. Descente jusqu'au fond du puits à gauche du névé. En fait, c'est un bon P100 qui permet d'apprécier l'épaisseur du dit névé. En face du point de départ, importante arrivée d'eau (normal, la montagne s'égoutte !). Au fond de ce P100, ils font 50 m sous le névé, en remontant vers ce qu'ils croient être la salle du Puisard mais cela bouche rapidement. Ils remontent en déséquipant et retrouvent Alex et Camille, venus faire des photos. HF descend maintenant côté gauche du névé et plante 2 spits. Il retrouve alors les spits plantés l'année dernière par Laurent et une plaquette datant des années 80... Il n'y a plus qu'à descendre le couloir de neige en utilisant les spits de 99 directement jusque dans la salle du Puisard, puis remonter le terril. Yannick équipe le P40 et ils descendent encore d'un cran dans la salle de la dérobade. Arrêt en haut du puits suivant. Sortie vers 22h30-23h. Alex et Cam, un peu inquiets par l'heure tardive, sont venus les attendre au bord du trou. Rhabillage dans la grotte au bord du sentier. Il fait vraiment froid !

TPST : 10h (4 spits plantés)

Alex et Camille vu le temps peu ensoleillé décide de descendre faire des photos dans la Mazada. Départ 15h, photo au névé avec Yannick et Hubert, puis dans les puits en ressortant. Sortie vers 18h.

TPST: 3h

Paul et Jean-Marc restent en surface, Paul en profite pour refaire les cairns autour du camp.

Mardi 11 juillet

Après un frais réveil sous la neige (le froid de la veille annonçait bien quelque chose !), Paul et Jean-Marc partent finir l'équipement au-delà du terril vers 11h30. Ils en profitent pour arranger l'équipement des puits d'entrées: fractionnement du premier puits et suppression de la

déviation. Ils équipent jusqu'au dernier ressaut inclus qui permet de descendre dans l'actif, et ressortent vers 19h.

TPST: 9h30 (2 spits plantés)

Alex et Camille descendent installer le bivouac à la salle de la dérobade vers 13h45. Le manchon en plastique qui sert à assembler le mat en V de la tente a cassé lors de son montage, et il manque la toile de tente ainsi qu'un duvet. Quelques photos sont faites avec Paul et Jean-Marc. Retour à la surface vers 19h.

TPST: 5h15

Malgré le froid et la neige Hubert descend aux voitures pour effectuer un quatrième portage et voir si Bruno est arrivé. Celui ci n'apparaissant pas, il remonte donc seul (avec la toile de tente et le 2ème duvet de Paul pour le bivouac), et taille une bavette avec Javier, le gardien du refuge, qui remonte toujours aussi vite avec son cheval. Yannick reste au camp, repos, vaisselle...

Mercredi 12 juillet

Étant donné les nombreuses pluies des jours précédents, nous décidons de profiter de cette première vraie journée ensoleillée pour faire sécher nos affaires et profiter du soleil.

Bruno arrive au camp vers 14h, seul et bien chargé.

Hubert, Alex et Yannick partent faire le tour du Jou de las Pozas pour retrouver les trous de Jack et JF (sur le sentier acrobatique qui va de la Horcada del Alba à la Horcada de Pozas par l'est). Le trou de Jack n'est pas retrouvé et celui de JF s'avère être le FP 221. Vu le faible enneigement, Hubert pense qu'il peut être intéressant de revoir les puits qui abritent des névés, notamment le FP 221 et le FP 235 (le gouffre bleu). Au niveau du col qui sépare le FP 221 du Jou Santu, une fracture dans le rocher au pied d'un pic triangulaire demande à être examinée. L'ascension du sommet nord (2360 m) des Torres de las Tres Marías permet de contempler le Jou Santu et le Jou de las Pozas.

Paul, Camille, Jean-Marc et Bruno profitent du soleil et font la balade de la Horcada del Alba.

Le soir, magnifique couche de soleil, Alex téléphone à Laurent (Gaston) pour passer la commande de bouffe pour la suite du camp. Et vive le téléphone portable ! Puis c'est la fête au village, champagne pour tout le monde (une bouteille !). Paul et Hubert fêtent les 25 ans d'explorations (non continus !) dans la zone (Ozania et Fuente Prieta). En effet, c'est en 1975 que Paul, Hubert et Jean-Marie Hachette sont montés pour la 1ère fois dans la Canal de Ozania (par Amieva).

Jeudi 13 juillet

Descente de portage avec Hubert et Bruno pour remonter le matos spéléo de Bruno et de la nourriture. Repos à la voiture d'une heure. Remontée sous le soleil d'une durée de 3 h 30, tarif normal. Camille se repose, il est malade (fatigue, rhume ?) et a mal à un genou.

Paul, Jean-Marc, Yannick et Alex descendent dans la Mazada vers 11h, avec l'espoir d'équiper le P.60 trouvé pour Mélano et Jack l'an passé. Le passage du méandre jusqu'au point PB se fait facilement et rapidement avec trois Kits (matos et bouffe). La partie de méandre un peu plus étroite jusqu'au point Fab-Alex se fait convenablement en passant 1m.50 au-dessus de l'eau. Le ressaut est équipé: un amarrage naturel, un spit planté et un fractionnement sur coinceur. En bas du ressaut la progression débute dans une partie de méandre un peu étroite. Puis, rapidement, le méandre s'élargit et un affluant côté gauche peut être remonté très facilement sur quelques dizaines de mètre. En suite l'équipe arrive à un endroit où un colmatage de conglomérat la conduit à faire demi-tour. Il faut alors revenir d'une dizaine de mètres en arrière pour emprunter une passe en hauteur qui rejoint rapidement l'eau après avoir shunté la zone colmatée. Peu après, on décide de faire demi-tour, n'ayant pas trouvé le P.60 pour regarder si rien n'a été oublié en chemin. Arrivés en bas du ressaut Paul et Jean-Marc décident de ressortir, alors que Yannick et Alex se donnent 2h pour chercher le P.60. Après avoir mangé un saucisson à deux, Alex et Yannick partent à la recherche du P.60. Ils arrivent à l'endroit du demi-tour en 25 minutes et voient le méandre se jeter

dans un énorme puits, une dizaine de mètres plus loin. Après avoir jeté quelques pierres pour se faire une idée de la profondeur et après avoir nettoyé la tête du puits, ils choisissent de revenir chercher les cordes en bas du ressaut pour équiper ce puits. Le puits est alors équipé: deux spits suivis par deux amarrages naturels qui permettent d'être plein vide mais très près de la chute d'eau. En bas de ce puits d'une bonne quarantaine de mètres, on peut constater que l'eau se perd dans un cailloutis. A l'opposé un chaos de gros bloc colmaté par de la terre laisse peu d'espoir de continuité. Alex et Yannick amorcent la remontée qui sera interrompue par un arrêt de 1h30 au bivouac pour se réchauffer et reprendre des forces. Sortie sous les étoiles et la lune vers 1h30.

TPST: 14h30 (3 spits plantés)

En sortant Paul équipe les désescalades après la salle de la bouffe, met une déviation dans le ressaut qui mène à la salle de la bouffe, et place un coinceur pour faire une déviation dans le P.40 au-dessus du bivouac (salle de la dérobade). Sortie vers 20h, grand beau temps.

TPST: (4spit plantés)

Vendredi 14 juillet

Un épais brouillard s'est installé sur le camp ne laissant qu'une sourde visibilité. Pour combien de jours ?

Hubert, Camille et Bruno descendent à 11h30 dans la Mazada pour aller examiner le fond du P40 (ex P60) et essayer de la trouver la suite dans le chaos terminal (chaos blanc). Un arrêt au bivouac pour y laisser un peu de bouffe et descente jusqu'à l'actif. Bruno fait demi-tour au début du méandre et sort vers 19h. Camille et Hubert passent les méandres (le premier et le second, sic !) et arrivent en moins de 2 heures au terminus de la veille. Ils gratouillent durant plus d'une heure au fond du P40 et à la base du chaos blanc mais ne trouvent pas de continuité Il y a bien un méandre qui s'amorce entre base du chaos et paroi, mais c'est au bas de la pente et les blocs au-dessus ne demandent qu'à se casser la g. La poche nourriture est un peu humide et le pain carrément trempé. Hubert remonte la corde du P40 et la love, il ne laisse que la corde de 65 mètres et une autre de 59 en haut de ce dernier puits. Le retour dans le méandre est laborieux (plus de 4 h !). Ils ressortent du méandre tout le matériel inutilisé (ferraille principalement), seul le ressaut intermédiaire (P8) reste équipé Ils arrivent enfin (en se traînant beaucoup et même en se perdant au-dessus de la boîte aux lettres !) au bivouac vers 23h où ils passeront le reste de la nuit. Ils se réveillent vers 8h le samedi 15 et sortent vers 10h. Cam a le genou en compote plus sa crève, mais c'est un héros !

TPST: 22h30.

Paul, Alex, Yannick, Jean-Marc s'offrent une journée de repos.

Récit de Bruno : Laissant Hubert et Camille s'engager dans le fameux méandre qui canalise la rivière jusqu'à sa chute du haut du P40, Bruno remonte en solitaire. Une bonne occasion pour aller tout de suite voir l'amont de la rivière. Quelques ressauts escaladés en prenant soin de ne pas se mouiller, des étroitures franchies avec l'eau qui file sous les blocs, c'est cinq ou six obstacles qui s'additionnent et donne à la raison le mot d'ordre de revenir, esquivant ainsi l'exaltation de la découverte. Il s'agit tout de même d'être prudent surtout dans cette condition de progression solitaire. Après une brève collation en passant au bivouac, Bruno se hisse au P40. A mi-hauteur un trou noir est accroché sur la paroi opposée. Plusieurs essais au-dessus du vide pour ajuster le pendule permettront d'attraper une prise et de se pencher par-dessus la lucarne. De l'autre côté un puits parallèle bouché dans son fond mais laissant une possible continuité se trouve éclairé pour la première fois. L'observation n'est pas aisée, en équilibre entre les deux puits. La remontée tranquille est superbe, il a tout le temps et tout le silence pour admirer ce paysage souterrain qui se dresse vers le jour. Sortie vers 20 h.

TPST : 8h30

Samedi 15 juillet

Le brouillard continue, mais le temps est sec. Grand étalage, séchage, nettoyage et rangement. Pour trois d'entre nous, c'est le départ.

Yannick, Camille et Jean-Marc quittent le camp vers 15h30 afin de pouvoir se diriger vers Bordeaux de bonne heure le lendemain matin. Alex les accompagne pour les aider à descendre tout leur matériel en un seul portage et en profite pour remonter quelques bricoles.

Pendant ce temps Hubert et Bruno montent au Jou de la Horcada del Alba (toujours en plein brouillard !). HF retrouve le FP 235 (gouffre bleu) et Bruno trouve une grotte au pied de la paroi opposée au gouffre bleu. Retour par la Horcada del Alba en passant par les FP208 et FP206 (?), puis au bord de celui qui est dans le contrefort Est de la Torrezuela (vu en 1989 par Daniel Chailloux ou Olivier Pellegri ?) mais qui est toujours bouché par la neige. Vision brumeuse du FP210. Retour au camp pour retrouver Paul et Alex.

Soirée vin chaud avec le rosé ramené par Bruno et monté par Alex.

Dimanche 16 juillet

Hubert et Paul se préparent à partir du camp vers 9 h. Bien chargés avec leurs claies de portage, Alex et Bruno les quittent sur le chemin du col de la Mazada. Repas chez Mario à Cangas, pour Hubert et Mario, achat de bouteilles de vin et d'huile et de la énième carte des Picos, puis départ vers la frontière et Marseille.

Pour Alex et Bruno, petit déjeuner tardif dans l'abri jusqu'à ce que le soleil dépasse, vers 11 h, les pics qui entourent le camp.

Vers 14 h ils se préparent pour l'exploration du FP 235 (245 ?) : Nous suivons les cairns qui montent au FP 210 et obliquons vers le nord-est dans le cirque dominé par la Torre de la Horcada où se trouve, coincé dans une cassure de la paroi, le gouffre bleu. La remontée du pierrier de ce côté ci est assez difficile. A chaque pas 1 m³ de pierres vient à s'affaisser. Vers 17 h nous équipons et descendons. Comme pour tous les gouffres, il est nécessaire de purger les paliers ! Les pierres qui dégringolent font un bruit effroyable. Alex plante un spit et met un coinceur à l'entrée. Nous descendons le P 20 en mono spit jusqu'au névé. A l'aide de deux coinceurs nous nous engageons entre paroi et la glace qui scelle un amas de pierrailles de plusieurs mètres cube. Un gros bloc suspendu au-dessus de notre passage nous menace en défiant les lois mécaniques de l'équilibre et du coincement. Deux broches à glaces et un spit en tête de puits, nous descendons jusqu'à la galerie inclinée. Nous ne reconnaissons pas vraiment la topo faite à main levée en 19xx.. Alex pousse un énorme bloc qui dévale sans retenu comme aspiré par le fond de la diaclase. Mieux vaut ne pas se trouver sur son passage… Nous décidons de faire demi-tour en laissant l'équipement pour une prochaine visite. Il est 19 h. A la sortie de l'étroiture glacée Alex essuie une chute de glace et de pierres qui se sont décrochées du puits supérieur, en plein sur la tête et les épaules, la lumière est éteinte, le calme est revenu, ça va ! Nous remontons prudemment et motivé pour aller vite. A la sortie du gouffre la mer de nuage cotonneuse est magnifique. De retour au camp vers 20 h, mais personne n'est encore là.

TPST: 3h (2 spits plantés)

Bernard, Yves et Rémi arrivent, chargés à bloc, vers 21 h 45. Arrivés de France au parking des Picos à 16 h 30 ils sont montés par le sentier sous une couverture de nuages vers 17 h pour rejoindre le camp d'altitude.

Lundi 17 juillet

Laurent arrive au camp à 11h, juste avant que Bernard, Yves , Bruno et Rémy descendent pour faire leur second portage. Après avoir mangé, Alex et Laurent descendent aux voitures pour chercher le reste de bouffe et les batteries pour l'éclairage vidéo. Départ 14h30, retour 21h30. Il nous a fallu 5 h 30 (de 15 h 30 à 21 h) pour remonter le deuxième portage avec la nourriture amenée par Laurent. Les sacs étaient trop lourds et la marche fut fatigante.

Ce soir, les nuages se sont regroupés et levés au-dessus de la mer blanche. Le soleil s'est orangé avant de disparaître. Nous voilà réfugiés dans les tentes. La mer a débordé et a recouvert le camp. Le tonnerre et la pluie résonnent tout autour de nous

Mardi 18 juillet

Le lever a été très tranquille. Il fallait récupérer de la montée de la veille, même si Yves ne peut s'empêcher d'être réveillé à 7 h. Brin de toilette pour certains dès que le soleil passe par-dessus les cimes à 11 h et conservation de la sueur pour d'autres que l'eau froide rebute. Nous décidons de prendre le déjeuner sur le rocher à l'extérieur de l'abri. Le beau temps est là avec sa mer de nuages blanche, épaisse, cotonneuse au milieu de laquelle les sommets des montagnes lointaines flottent comme des vaisseaux imaginaires.

Vers 14h, Alex et Laurent vont finir d'explorer le FP 235. Le puits se termine en pierre et glace, dans la continuité du parcours de l'avant-veille. Il n'y a pas de courrant d'air. En remontant, ils aperçoivent à la base du premier puits (à l'opposé de la direction prise deux jours avant) une lucarne. Cette lucarne donne accès à un puits d'une bonne vingtaine de mètres qui est aussi bouché par la neige (Fig. 1). Retour au camp vers 20h.

TPST: 3h (2 spit plantés)

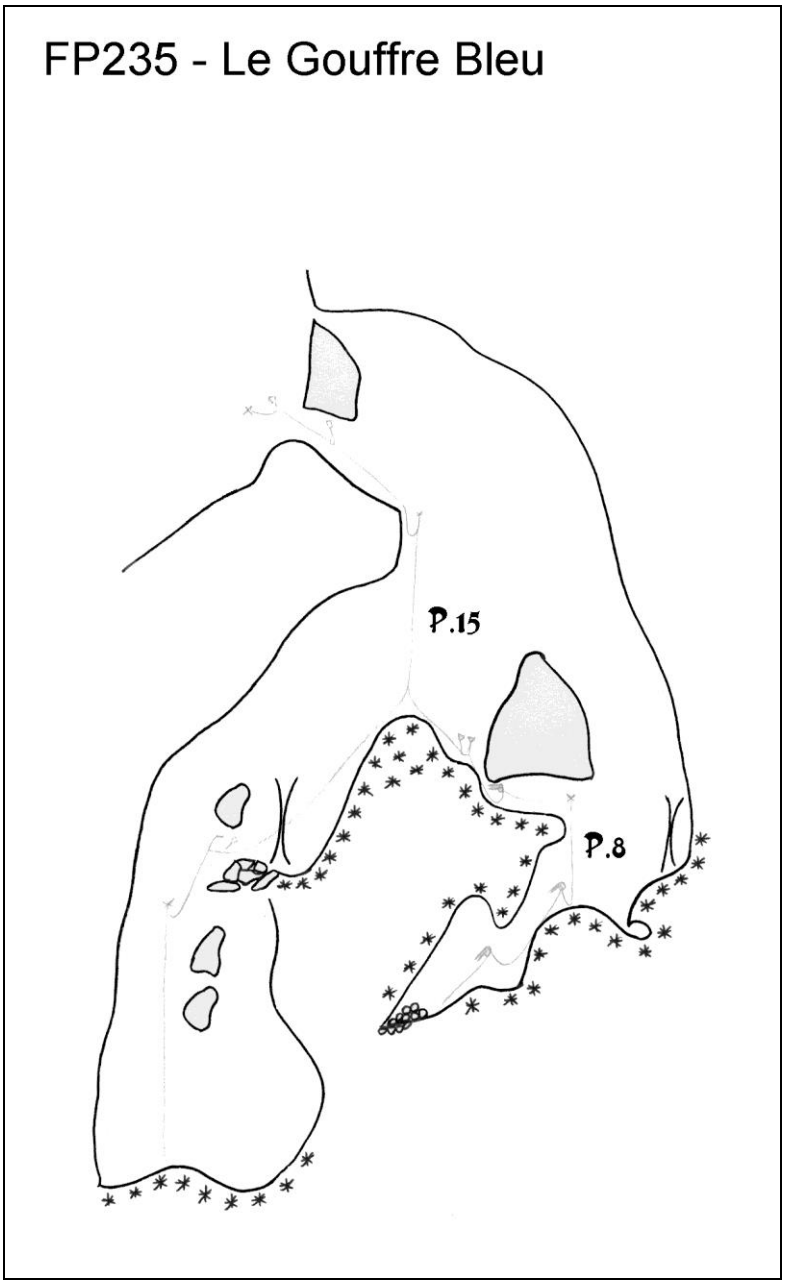


Figure 1 : Croquis d'exploration du FP 235 (Alex)

Bruno, Yves, Bernard et Rémy partent pour la Mazada vers 13h30 pour une reconnaissance en vue du tournage vidéo. Formés en deux équipes, Bernard et Bruno puis Yves et Rémi, nous commençons la descente à 15 h, prudents quant aux chutes de pierres, avec la consigne de se rejoindre aux vires pour se mettre à l'abri. A quelques fractionnements au-dessus du P 60, là où la corde a été abîmée, nous dégageons un bloc menaçant qui se trouve au bord du palier prêt à basculer. La fonte des névés rend les paliers incertains et changeants d'un jour à l'autre. A –250 m le lieu est imposant, sous des hauts plafonds invisibles, une grande coulée de neige venant des puits avec une pente à 40°, passant par une galerie tout en hauteur, se répand jusqu'au terril qui nous sépare du P 40 avant la salle du bivouac. La température est basse (6°), nous sentons le froid nous recouvrir. Arrivés au fond des puits, après une demi-heure d'attente nous décidons (Bernard et Bruno) de remonter, pensant croiser la deuxième équipe en bas du P 60.

Nous préparons les lieux de tournage, un spit est planté doublant un fractionnement situé au niveau d'une margelle de neige pour permettre d'être à deux en filmant avec deux projecteurs. A cet endroit le névé se découpe en des formes abstraites. Rémi a descendu le P 60, il a les pieds sur la tête du grand névé qui autrefois devait remplir la série de puits jusqu'à la sortie. On observe des traces de frottement sur certaines parties bombées des parois verticales. Enregistrant peut-être ainsi le mouvement descendant de la glace. Bruno plante un deuxième spit pour une autre prise de vue vers le haut du puits et pour balayer de lumière le sommet du névé. Avec une grande longe le projecteur pourra se décaler de la paroi. Un autre spit est planté, agrandissant une vire d'un troisième amarrage.

C'est à cet endroit que l'on aperçoit pour la première fois sur les parois humides les reflets argentés de la lumière du jour qui s'est engouffrée par les grands puits de la Mazada. La plate-forme assez confortable pour accueillir trois spéléos est constituée d'un empilage de gros blocs sur une dizaine de mètres de hauteur. C'est en remontant sur corde le regard vers le haut que nous comprenons cette construction en équilibre donnant à nos petites tailles illusoires perdues dans ces puits de géants le sentiment d'avoir un poids non négligeable. Un dernier amarrage sera doublé en haut du deuxième puits après une traversée ébouleuse.

Yves et Rémi remontent du fond à 19 h. Ils seront sortis à 23 h 30... Il est 21 h 30, Bernard sort de la Mazada, le coucher de soleil est caché par les nuages. 22 h Bruno sort et attend la deuxième équipe qui remonte. La lumière décroît rapidement. 23 h 30, tout le monde est sorti, les ténèbres reprennent leur droit, nous rejoignons nos camarades Alex et Laurent qui s'inquiétaient de notre séjour souterrain un peu long.

TPST : entre7 et 8h30 (4 spits plantés)

Mercredi 19 juillet

Laurent et Alex descendent dans la Mazada vers 12h30 pour déséquiper depuis le méandre jusqu'au terril. Le matériel de bivouac est remonté en haut du terril. En ressortant il faut attendre une heure sur le névé que l'équipe de tournage ait fini pour pouvoir sortir.

Pendant ce temps Bruno, Rémy et Yves font une vidéo de l'entrée jusqu'à la vire à trois spits située au-dessus du P.60. Sortie 20h30.

La matinée est ensoleillée, nous lézardons jusqu'à 12 h. Toilette à la source et exposition au soleil pour sécher. Alex et Laurent sont déjà sous terre pour commencer le déséquipement. Départ à la grotte au matériel en maillot de bain. Entrée du gouffre 14 h 45. Yves et Rémi forment l'équipe qui va filmer les premiers puits sans lumière artificielle. Arrivés à la vire aux trois amarrages qui surplombe celle avant le P 60, ils nous appellent pour les rejoindre sur la plate-forme. De l'extérieur la communication est encore possible. Nous sommes trois longés, éclairage et caméra en main, prêts à filmer Bernard qui descend. Il arrive délicatement et fait une conversion au milieu du goulet caillouteux pour amorcer sa remontée. L'espace sur la plate-forme est trop juste pour quatre personnes.

Nous attendons que Bernard ait franchi les passages délicats pour filmer la descente et la remontée du tronçon inférieur, ne nous exposant pas ainsi sur la trajectoire des chutes de pierres et

de neige glacée. Attente d'une heure entre 17 h et 18 h. La première partie du tournage est finie, Bruno et Bernard remontent. Yves et Rémi commencent leur remontée quand deux petits coups de sifflet nous avertissent du retour d'Alex et Laurent. Ils reviennent de déséquiper le méandre à –340 m et de plier le bivouac. A leurs coups de sifflet qui signifient « LI – BRE » nous répondons par un grand « NON » et un coup de sifflet signifiant aussi « NON ». Ils vont devoir attendre dans le froid, au pied du P 60 que nous ayons franchi les passages à risques. Bernard sort à 17 h 45, Bruno sort à 19 h, Rémi et Yves suivent en donnant à nos deux camarades bien conservés le signal de leur décongélation. Chargés comme des mules avec deux kits froids chacun, Alex et Laurent ressortent fatigués. Laurent fait l'éloge de la capacité d'Alex à soulever des kits. Notons qu'un des kits de Laurent est gros mais ultra léger.

TPST: 8h et 6h

Laurent nous annonce qu'il va cuisiner un rizotto avec des cépes. La mer cotonneuse est toujours là. Maintenant la nuit arrive et nous sommes regroupés sous l'abri les épaules basses.

Jeudi 20 juillet

Bruno, Yves et Rémy vont poursuivre la vidéo jusqu'au bas du névé de 11h à 22h. Ils en profiteront pour déséquiper jusqu'au P.60 et remonter le matériel de bivouac.

Bernard, Laurent et Alex profitent du soleil pour aller faire une balade autour du camp.

Deuxième journée de tournage vidéo dans la partie inférieure des puits, du P 60 au terril. Le départ du camp un peu plus matinal (9 h 30) nous permet de rentrer dans le gouffre de la Mazada sur les coups de 11 h. L'équipe est constituée d'Yves, Rémi, Bruno. Chacun est muni d'une batterie de 2,7 kg fixée par une ceinture en chambre à air sécurisée au harnais par un petit mousqueton. Les lampes sont des ampoules dichroïques de 12 V – 50 W et 38° de faisceau. Le corps du projecteur est en tube PVC muni d'un petit mousqueton, d'une cordelette et d'un anneau de chambre à air pour être porté à la main où au harnais pendant la progression. Le caméscope DV Panasonic D51 se range dans un tube de PVC fermé étanche avec un bouchon vissé. Pour le tournage il est protégé par un film plastique alimentaire. Il a une autonomie d'une heure. Le matériel évalué à 10 kg a était confectionné par Yves.

Tournage en haut du P 60 : Bruno et Rémi sont accrochés aux amarrages, Yves est longé, en opposition sur les deux parois pour filmer leurs départs. A cause de longues attentes suspendues dans les mêmes positions Rémi a mal au baudrier qui rentre dans ses chairs. Bruno descend sur le névé un projecteur sanglé autour du bras. Il s'assure avec un bout de corde en se plaçant dans une niche de glace pour faire un éclairage caché et prendre des photos. Il perd le couvercle du bidon photo entre le névé et la paroi. Prendre des photos et filmer est assez périlleux. Rémi fait l'acteur, Yves filme. Discussions sur les amarrages. Descente filmée jusqu'au terril. Le tournage est aussi l'occasion de récupérer les kits laissés par Alex et Laurent en haut du P 40. Notre remontée est échelonnée. Rémi, le dernier à partir doit attendre que nous soyons arrivés à la vire du P60. Pour se préserver du froid, il fait la tortue. Rémi nous rejoint et nous acheminons les kits en confectionnant un balancier. Un nœud oublié sur la corde nous oblige à faire quelques manipulations avant de hisser complètement les kits. La charge par individu est importante, nous abandonnons les kits trop lourds aux amarrages.

TPST: 11h

Vendredi 21 juillet

Alex et Laurent descendent dans La Mazada à 9h pour finir le déséquipement et sortir les 4 kits laissés en haut du P.60 la veille. Ils ressortent vers 10h30 et trient rapidement le matériel en prévision du portage de descente de l'après-midi.

Vers 12h30 portage de descente collectif (matériel spéléo collectif). Le temps est ensoleillé, il fait chaud, la descente d'un dénivelé de 1000 m peut commencer. C'est l'occasion de prendre des photos et de filmer sur le chemin. Un repas au lac Ercina vers 15h30 est le bienvenu. Yves en profite pour recharger les batteries de son caméscope. L'après-midi se poursuit à Cangas de Onis par des achats de bouffe, envoie de cartes postales, achats de cartes... Au retour une courte

baignade dans le lac Enol clôture la journée. Nous dînons et bivouaquons sur le pâturage du parking en compagnie d'un espagnol de passage déjà confortablement installé entre nos voitures, auxquelles vaches et taureaux n'ont pas hésité à se frotter.

Samedi 22 juillet

Après un bivouac aux voitures et une douce nuit nous nous réveillons sur les coups de 8 h. Petit déjeuner froid mais agrémenté de gâteaux aux amandes choisis par Laurent la veille à Cangas de Onis. Alex et Laurent décident de redescendre à Cangas pour acheter des pellicules photos.

Nous commençons la remontée au camp avec un minimum de chargement. Les nuages aussi sont de la partie et tentent de nous suivre. Nous avons raison de la mer de nuages qui finalement reste dans son lit. En revanche un vent fort venant des terres souffle sans retenue. Le passage du col de la Mazada nous retient et fait gonfler nos vêtements, force 6 ou 7. Les cimes et les vallées sont dégagées. Le vent semble retenir et même faire reculer la mer de nuages. Après une petite sieste pour certains et du bricolage pour d'autres nous nous retrouvons dans l'abri pour un déjeuner fait de salade mixte, de jambon de pays, de sardines, de maquereaux et surtout de Cabecous accompagné d'un rouge de Cahors qui malgré sont séjour dans la voiture à su garder une certaine tenue. Les poires un peu chahutées nous restituent toute leur saveur.

Vers 16 h 30 Bruno, Bernard et Yves partent pour le Jou de la Horcada del Alba où se trouve le FP 235, dit gouffre bleu à cause d'une veine d'azurite. L'objectif est de pénétrer dans une petite cavité découverte quelques jours avant par Bruno et Hubert dans le brouillard. Nous remontons les cairns qui mènent jusqu'au col et les laissons pour prendre le cirque par la gauche. De ce côté le pierrier est plus facile. Sans difficulté nous retrouvons la petite lucarne. Quelques pierres à pousser et nous pouvons jeter un coup d'œil. Bruno pense que ça ne donne rien, mais Bernard s'engage dans l'étroiture, descend dans une petite salle et découvre une autre petite salle en contrebas qui termine là notre exploration du FP 259. Cette petite cavité est située en face et à peu prés à la même hauteur que le gouffre bleu. Elle est formée par une diaclase dans la paroi de quelques mètres d'épaisseur dont le décollement est nettement marqué à l'extérieur comme à l'intérieur suivant un joint de strate presque vertical. Nous décidons de voir ce qu'il y au-dessus et faisons un peu d'escalade. Le point de vue est magnifique dominant le cirque du gouffre bleu et celui du camp. Puis nous redescendons pour aller voir un petit porche dans le même alignement. C'est une petite caverne qui doit servir d'abri aux rebecos compte tenu du nombre de crottes sur le sol.…

De l'intérieur la vue est superbe : un ciel bleu azur, turquoise pris horizontalement entre une couche nuageuse légère qui filtre le soleil et l'éternelle mer de nuages qui vaguement recouvre les sommets lointains, avec au pourtour les parois verticales abruptes de la Torre Santa Maria et de la Torrezuela et le cercle noir en ligne brisée de l'entrée de la grotte. Nous continuons le tour du cirque en passant par le FP 235, Yves fait quelques prises vidéo et nous arrivons au bord du majestueux FP 210. Il est 19 h 45, nous commençons notre retour au camp. Il est vide et les silhouettes de Rémi, Laurent, Alex se découpent sur la crête, au rendez-vous avec le coucher de soleil.

Dimanche 23 juillet

Départ du camp vers 14h30 pour aller visiter le FP 221, c'est Bruno, Rémy et Yves qui sont désignés pour y descendre. L'exploration se termine à une vingtaine de mètres de profondeur par manque de sangle, seul Bruno est descendu. Pendant ce temps Yves, Laurent et Alex montent au col qui domine le Jou Santu et Alex désobe la diaclase vue par Hubert quelques jours auparavant mais aucun espoir, c'est trop étroit. Laurent trouve un passage (un col) qui depuis le col donne directement accès au col situé au-dessus du FP 208. Ce chemin est emprunté au retour car il est dit moins acrobatique que celui pris à l'aller. Retour au camp vers 20h00 juste avant la pluie.

Arrivé de JF Fabriol et JAK (Laurent) sous la pluie vers 23h30.

Lundi 24 juillet

Départ vers 10h30 : pour prospecter dans le Jou de las Pozas pour retrouver un trou repéré par Jack l'année dernière (toujours le même !). Sur le flanc du massif au cours de l'ascension Bruno aperçoit un espace sombre derrière un caillou. Il dégage un petit passage et s'introduit dans une lucarne. C'est une diaclase à taille humaine. Au bout il y a des ossements récents sur le sol à côté d'une pierre marquée de griffade d'un petit animal. Il renonce à aller plus loin dans la deuxième diaclase perpendiculaire à la première. Sa sous combinaison a tendance à se déchirer sur les pics rocheux de l'étroiture. Mais ça continue et il est possible de passer.

Avant le repas, JF trouve un trou très imposant qui n'est pas marqué et où nous ne voyons pas de trace de spit. Nous nous rejoignons tous sur une grande dalle de calcaire entourée de trous pour casser la croûte. Le soleil est timide mais réconfortant et il nous balance du chaud et du froid. A 15 h 15 c'est le départ d'une grande randonnée. Bernard décide de rentrer au camp par le même chemin qu'à l'allée. Passage venteux de la Gran Horcada de Pozas, ascension du pierrier vers un col (La Forcadona) pour passer la Torre del Torco, descente dans le Jou Santu en glissant sur un névé, pluie, arrêt à la Fuente de las Balas pour faire le plein d'eau, rencontre d'un grand groupe de jeunes espagnols, traces des explos passées du SCOF dans la patate des G (nomination SCOF des années 72-75), gouffre G 05 avec plaque des polonais, visite d'une grotte (ensemble vide) au col avant d'arriver à la bifurcation, vache fraîchement morte sur le chemin avant les micros dolines, vent puissant au col de la Mazada, retour au camp fatigués…

Mardi 25 juillet

JF, Jack, Laurent et Alex partent vers 11h pour explorer le gouffre trouvé par JF la veille. Après le repas, Alex attaque l'équipement et cinq spits plus tard il arrive (à – 60 m ?) au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètres. Le calcaire très noir et très friable à cet endroit ne permet pas de planter un spit. N'ayant pas de broche à glace la descente est donc stoppée en haut de ce puits. JF descend alors et en profite pour faire quelques photos. Pendant ce temps Jack et Laurent cherche le trou de Jack (encore !) et font la sieste. Pour les quatre s'est le dernier portage de descente à la fraîche et avant le repas.

Bruno et Rémy prospectent dans le fond du Jou de las Pozas et en contrebas de cette zone très chahutée (laquelle ?) et s'engagent dans une étroite diaclase perpendiculaire au pendage. Après avoir désobstrué sans difficulté l'entrée découverte la veille (FP 260), Rémi attend les infos que lui donne Bruno. Progression dans le pseudo-méandre très étroit, échos de la voix de Bruno sortie du méandre et découverte d'un potentiel puits de 20 m de profondeur.

Bernard et Yves font une balade autour du camp.

Jean François, Jacques, Alex, Laurent repartent le soir sur les coups de 21 h. Ils laissent une grosse miche de pain dans la 205 et prennent une partie du matériel spéléo SCOF. Nous ne sommes plus que quatre, le camp change à nouveau, les voix parties laissent le silence des montagnes se rapprocher de nous. Les nuages qui nous avaient encerclés par le haut et par le bas au départ de nos camarades semblent faire retraite et nous laissent un répit (en espérant que cela dure toute la nuit car le vent n'est pas trop bruyant dans la tente).

Mercredi 26 juillet

Lever à 8 h pour faire l'exploration du FP 260. Départ 10 h. Le temps est nuageux mais lumineux. Topographie du méandre (Fig. 2) dés le début de l'exploration, équipement du P 30. Ca queute au fond. Yves et Bernard rejoignent Bruno et Rémi. Yves renonce dans le méandre, Bernard ne descend pas le puits. Le trou est constitué d'une diaclase qui s'enfonce perpendiculairement au pendage et droit dans la montagne. Au bout d'une quinzaine de mètres une autre diaclase à 90° sur la droite. Genre petit méandre super étroit. Ca recoupe après 10 m une autre diaclase qui débouche sur un P34. Ce puits est une énorme diaclase qui malheureusement est comblée dans son fond par de gros blocs. Il ne semble pas y avoir de suite possible. Dommage ! Déchirure de la cote de Bruno. Retour agréable beaucoup de rebecos, des nuages furtifs et fugitifs, parterre de petites fleurs magnifiques.

Jeudi 27 juillet

Journée de portage, lever 8 h 30. C'est dur car la fatigue nous retient dans les duvets. Le temps est toujours nuageux, mais la couverture est assez haute. Le petit déjeuner est agrémenté par un melon. Il n'y a plus de pain. JF a laissé aux voitures une grosse miche du Lot. 10 h 30, nous partons les sacs et les claies sont bien remplies, nous sommes lestés. La descente est régulière, une pose à la fontaine du refuge de Vegaredonda et nous arrivons aux voitures vers 12 h 30. Petite toilette et changement d'habits, nous partons pour Cangas de Onis dans la voiture de Yves. Nous piquons du nez bercés par les virages successifs. Un bref passage au sanctuaire de Covadonga ne nous retient pas. C'est trop touristique. Nous continuons vers Cangas. La ville est difficile à adopter, le bruit, la chaleur même s'il n'y a pas de soleil. Nous trouvons un restaurant au-dessus de la place arborée. Rémi sert le cidre à l'asturienne, le plat de Fabada est très copieux et ses effets secondaires se font sentir dans la tente. Nous remontons vers les 17 h. Bruno se baigne et se lave au lac Enol. 18 h 30, nous commençons la remontée, le brouillard s'est installé, le vent a disparu, le silence n'est trahi que par les choucas. La marche est régulière et reprend après la pose de la fontaine du refuge. Nous croisons une vache aux mamelles pleines qui vient de mettre bas son petit veau. Elle empêche Yves de passer entre elle et son petit. Elle perd ses eaux, des traces de placenta se trouvent ça et là sur le chemin. Le brouillard s'est épaissi.

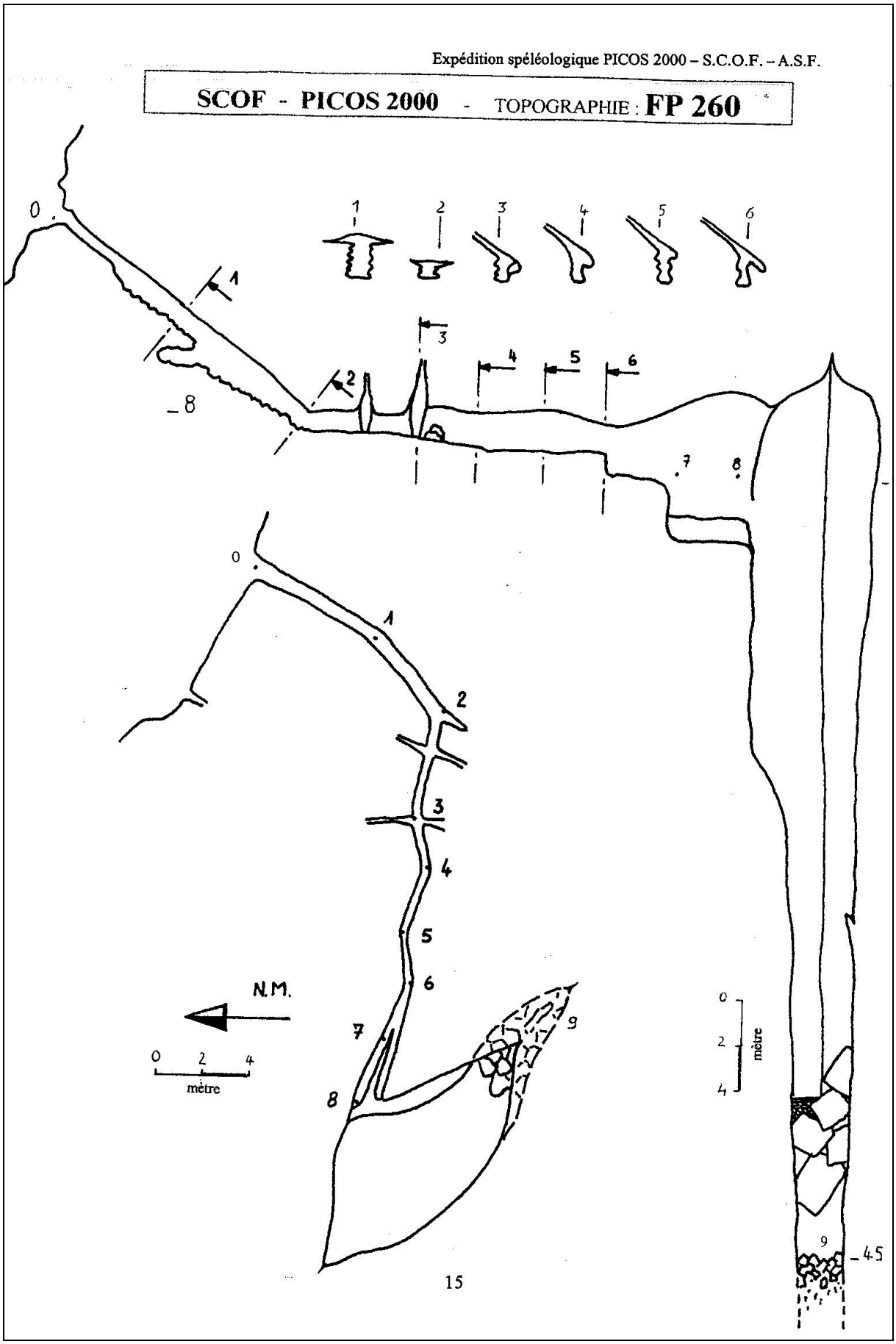
Quelques pas plus loin un rebeco est couché sur la pente herbeuse. Il respire en souffles saccadés, sa tête est tendue vers le bas. A notre approche il essaye de se lever mais ses gestes si sûr sont désordonnés, il roule sur lui-même. Le brouillard se referme derrière nous laissant chacun à son destin. Arrivés au camp le soleil et le brouillard s'entendent pour nous donner un très beau spectacle. Le soleil dont la lumière est filtrée par le brouillard donne une lueur jaune, blanche et apparaît tout rond visible à l'œil nu. Les nuages se dissipent, le soleil devient orangé, le ciel est bleu vert. Ca promet un beau coucher mais la mer est haute. Nous décidons de faire un seul portage et de tout plier demain.

Vendredi 28 juillet

Pour notre dernière descente ce vendredi nous retrouvons la carcasse du rebeco. Les vaches et les veaux continuent à brouter, nous passons et la vie continue.

Samedi 29 juillet

Fin du camp PICOS 2000 : l'aventure continue…


Expédition spéléologique PICOS 2000 – S.C.O.F. – A.S.F.
SCOF - PICOS 2000 - TOPOGRAPHIE : FP 260
N.M.
0 2 4
mètre
0
2
4
mètre
-8
-45
15

LA MAZADA (FP 186)

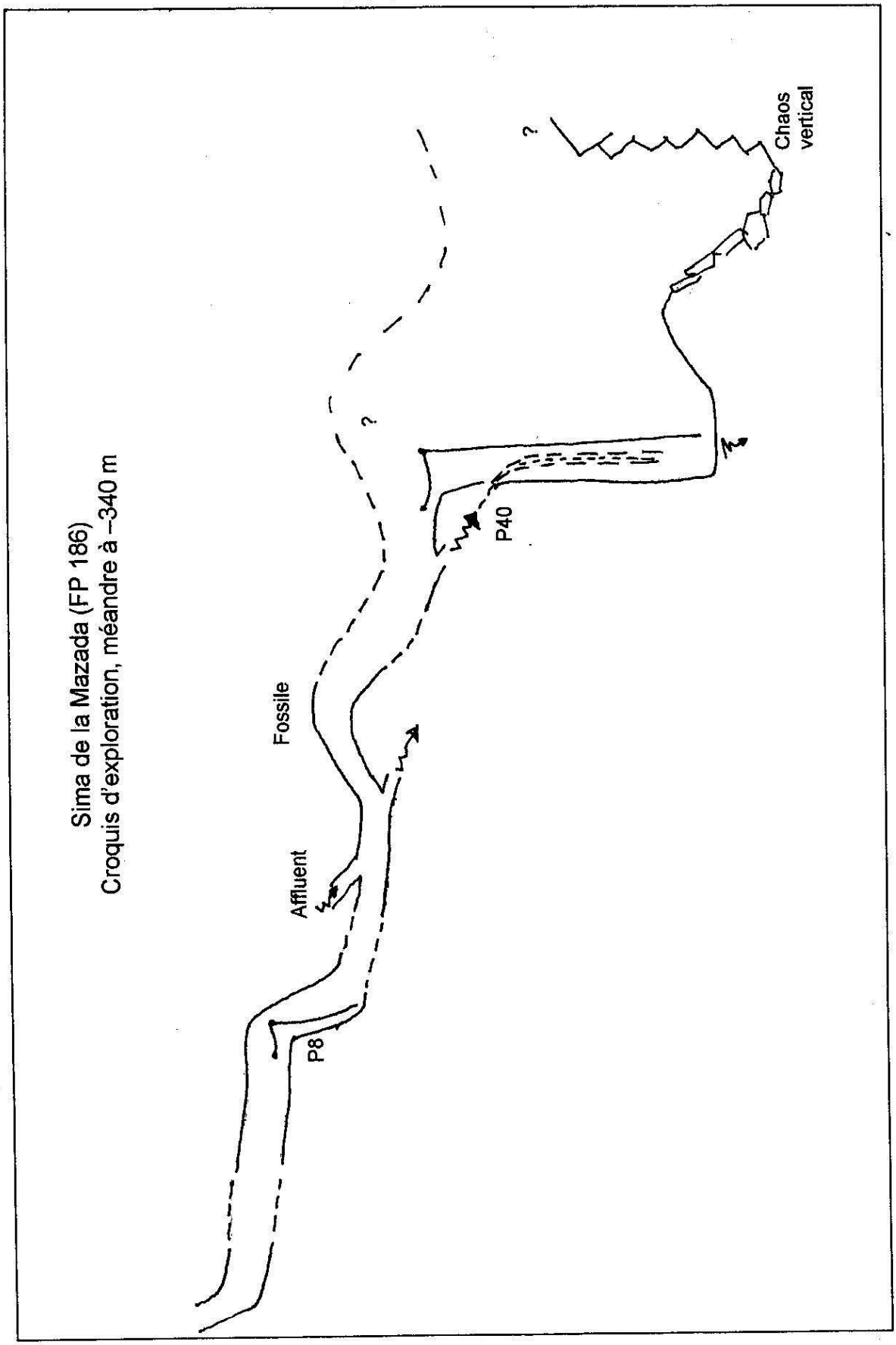
Description du méandre à –340 m au P40 (Terminus 2000), figure 3.

Une fois descendu au niveau de l'eau, il est conseillé d'enlever son baudrier et de mettre sa capuche avant de démarrer la progression. Celle-ci commence plus ou moins courbé, avec les pieds dans l'eau. Rapidement la section se rétrécit et on avance de profil. Il est préférable de rester à un ou deux mètres au-dessus de l'eau et de ne pas monter trop haut. Cette première partie du méandre est longue, très longue, mais la progression ne présente pas de difficulté majeure (pas de passage étroit). Au bout de 45 minutes environ, on arrive au ressaut intermédiaire (P8) dans lequel tombe une belle cascade. Enfiler le baudrier en tête de puits n'est pas très facile, mais ce n'est rien en comparaison de la progression avec celui-ci dans le méandre. Au pied de la cascade, il y a la place nécessaire pour faire une pause, mais les embruns rendent le lieu très humide.

La deuxième partie du méandre est plus large que la première et bien décrite par JP. Mélano et Laurent Jacquet (Jack) dans le rapport 99. Attention à démarrer au moins un mètre au-dessus de la rivière, il y a une laisse d'eau assez traitresse au début. Les deux faits marquants sont l'arrivée d'un affluent (à remonter) et le shunt d'une partie siphonnant par une montée (fléchée par du ruban plastique jaune) dans un étage fossile. JP. Mélano et Jack ont décrit des conglomérats qui ressemblent plus à des brèches de faille. La recherche d'une suite dans la fin du méandre sera à commencer à partir de cette remontée dans le fossile. Après la redescende au niveau de l'actif le méandre s'évase un peu et des départs en hauteur semblent possibles. L'arrivée sur le P40 (compter entre 45 min et 1 h depuis le ressaut) est typique d'une arrivée de méandre sur puits : le vide apparaît sous les pieds sans crier gare. Trouver une suite au niveau de l'arrivée du méandre en traversant au-dessus du puits n'est pas évident (à voir).

Dans le P40, on retrouve l'eau 10 m en dessous des amarrages et le reste de la descente s'effectue dans une ambiance humide. La section du puits s'évase rapidement, d'une dizaine de m au niveau de l'arrivée de l'eau à la base du puits dans une salle de plus de 20 m de diamètre. L'eau se perd entre des blocs et il n'est apparemment pas possible de la suivre. Du côté opposé à l'arrivée on remonte un col où la salle se referme. La largeur du passage est de quelques mètres et une escalade serait possible sur l'éperon qui borde le col, main gauche. Du col, on redescend entre des blocs de plusieurs mètres vers la base d'un chaos vertical. Les blocs du chaos sont énormes (plus d'une dizaine de mètres), recouverts d'une argile blanche assez pulvérulente et forment une paroi de plusieurs dizaines de mètres sans possibilité de continuation entre les blocs. Le vide semble présent au-dessus du chaos d'où l'intérêt (peut-être) de grimper sur l'éperon à partir du col et d'essayer de traverser au-dessus de la salle vers le haut du chaos. Au pied du chaos : pas de passage évident entre les blocs, si ce n'est la possibilité de passer entre éboulis et paroi (tout en bas, à main gauche quand on descend du col). Mais une désobstruction est trop dangereuse, du fait du caractère instable de tous les blocs situés immédiatement au-dessus.

Les mesures d'azimut à l'entrée du méandre actif, au P8 intermédiaire et à la base du P40 concordent avec une progression vers le sud : N170W à N180W.


Sima de la Mazada (FP 186)
Croquis d'exploration, méandre à –340 m
Affluent
Fossile
P8
P40
Chaos
vertical

Fiche d'équipement FP 186

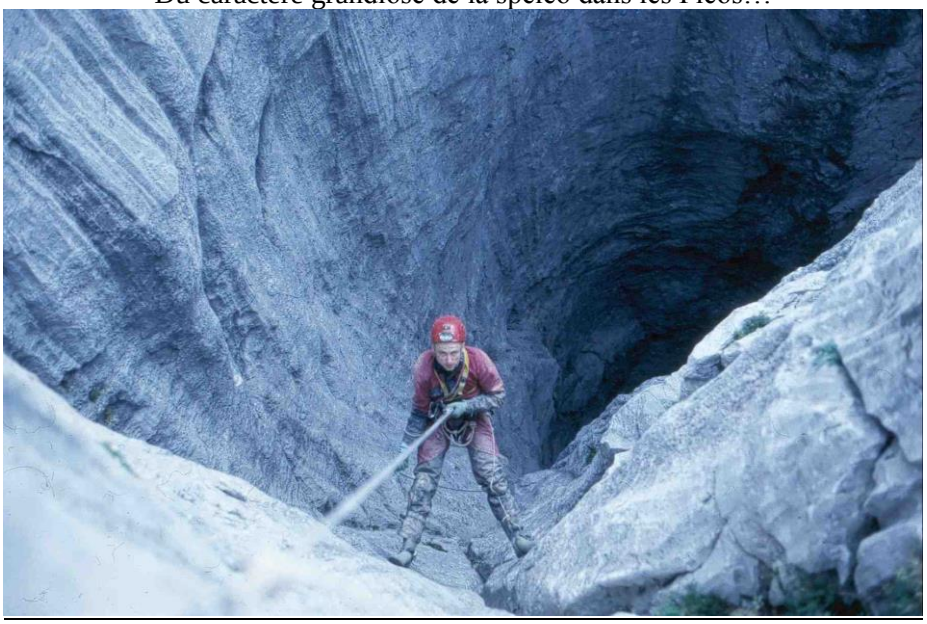
(les positions sont repérées face à la paroi)

PUITS	CORDES	AMARRAGES	COMMENTAIRES
Entrée	110 m	1 anneau, 2 S	
	Env. - 15 m	1 S	Rigole
			Déviation possible main droite au niveau du V (Laprade)
	Env. - 35 m	3 S	Traversée main gauche, premier éboulis
	Env. - 50 m	1 S	Pleine paroi
	Env. - 75 m	1 S	Éboulis puis main droite
	Env. – 90 m, fin 110 m, début 93 m	1 S	Pour éviter rigole main droite, margelle confortable pour les pieds
FIN DU JOUR		3 S	Éboulis névé, puis traversée main droite
P 15 (éboulis de la gourde)		1 S	Selon névé, spit sur arête main gauche
P 40-60 m		1 S+ anneau, 1 S+ 2 S (V)	Traversée main gauche
		1 S main gauche	Arrivée sur névé
Grand névé	Fin 93 m, début 85 m	1 S main droite sur paroi	Descente vers côté main droite
	Env . 10 m	1 S main droite	
	Env. 5 m	1 S + maillon av. Plastique rouge (antérieur à 99)	
	Env. 10 m	1 S 99, main droite	Voûte basse
	Idem	1 S 99, main droite	
	Idem	1 S 99, main gauche avec un autre en face main droite	Début rampe neigeuse vers le Puisard
	Fin 85 m, début 30 m	1 S 2000, main gauche	Cône du Puisard
Puisard	55 m	4 S (dont V tête de puits) + 1 déviation (Laprade)	Bivouac 2000 dans la salle de la Dérobade
Dérobade	Env. 30 m	1 anneau, 1 S en tête (?), 1 + 1 dév (?)	
Désescalade de la salle à manger 1999	Env. 25 m	1 S en tête, + au moins 2 S	
Chaos	5 m	1 anneau (1 S ?)	Doubler l'anneau par un S
Boîte aux lettres	20 m	2 S	
Haut actif passage concrétionné	Env. 30 m	1 anneau + 1 S (arrivée de l'actif)	Doubler la concrétion
Descente sur méandre	10 m	1 S	Doubler le spit
Ressaut 1er méandre, 2ème méandre	12 m	1 anneau	Planter 2 S
P 40 (fin du 2ème méandre)	50 m	1 S + 2 S, amarrage en V	Améliorer la sortie du méandre

Portage de montée: arrivée de Bernard au col de la Mazada (Cuesta Cebolleda)

Sortie de la Sima de la Mazada (Rémi)

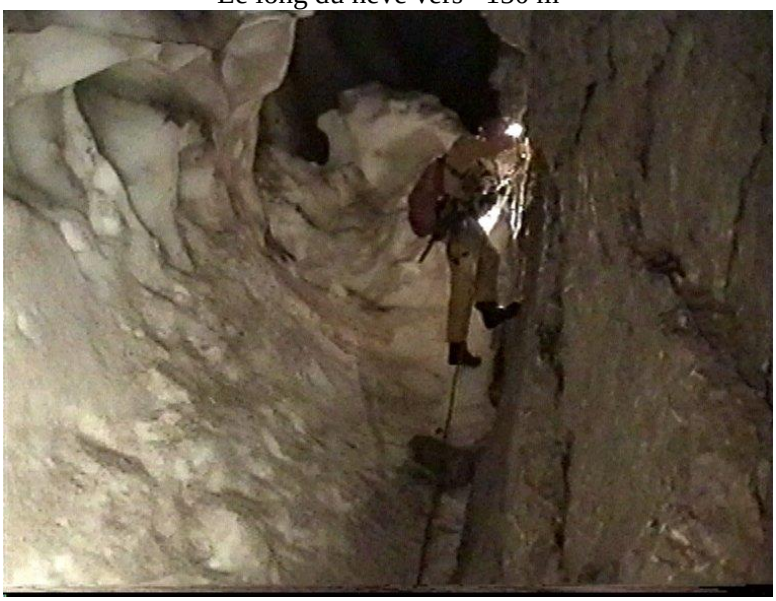
Du caractère grandiose de la spéléo dans les Picos…



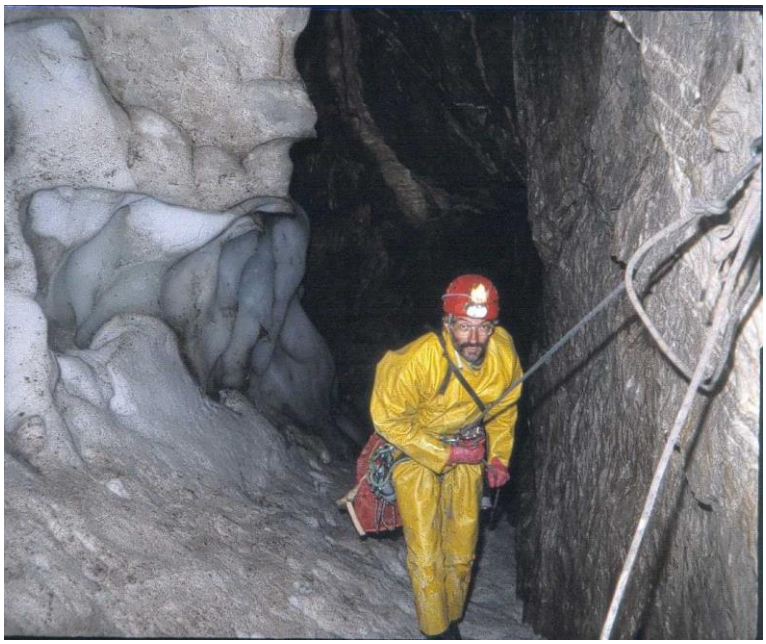
Puits d'entrée de la Mazada (Laurent)

Puits d'entrée de la Mazada (1er ressaut)

Le long du névé vers –150 m



Puits d'arrivée sur la rampe de neige menant à la Salle du Puisard (vers –160 m)



Remontée de la rampe de la Salle du Puisard (Yves)

Abri bouffe 2000: de gauche à droite: Rémi, Bernard, Bruno et Alex